

# JEAN-JACQUES AUDUBON (1785-1851)

par Damien Colcombet\*

## L'appel de l'Amérique

**P**eu et pas assez connu en France, il est considéré aux États-Unis comme une personnalité aussi célèbre que Lafayette. Une société savante Audubon a été fondée en 1865, plusieurs villes américaines et une artère de New York portent son nom, de nombreux timbres reproduisent ses œuvres. Sa vie est un roman, son œuvre un monument.

### IL NAÎT LE 26 AVRIL 1785 À SAINT-DOMINGUE.

Français installé aux Antilles où il possède des plantations, son père Jean a séduit une jeune compatriote, Jeanne Rabine, qui donna naissance au futur artiste mais perdit la vie un an plus tard. Lorsque l'enfant a 4 ans, son père l'installe avec sa demi-sœur au manoir de La Gerbetière près de Nantes où vit l'épouse de Jean, Anne Moynet Audubon, sans enfant. Adopté officiellement cinq ans plus tard, Jean-Jacques connaît une enfance heureuse, gâté par sa belle-mère qui le considère comme « *le plus bel enfant de France* ». Il se passionne pour la taxidermie et collectionne œufs et nids d'oiseaux mais c'est un cancre: inscrit dans une école navale puis dans l'école d'art du peintre David, il s'en échappe à chaque fois.

Pendant ce temps, les affaires familiales vont mal et les possessions outre-Atlantique sont perdues. Ayant néanmoins gardé une



1. Portrait de John James Audubon par George Peter Alexander Healy (1813-1894). 2. Cerf et biche de Virginie dans une attitude et un décor naturels.

treuses qui le forcent à rentrer à Mill Grove, où il obtient la nationalité américaine.

En 1807, la mine de plomb est vendue, les terres mises en location et les deux amis ouvrent un magasin à Louisville (Kentucky) où Lucy les rejoint. Elle donne naissance à un fils, Victor Gifford, suivi cinq ans plus tard de John Woodhouse. En 1810, Rozier et Audubon ferment leur commerce, chargent le stock sur un radeau et descendent l'Ohio sur trois cents kilomètres jusqu'à Henderson où l'un tient la boutique tandis que l'autre court les bois. Ils recommenceront quelque temps plus tard en allant vendre 300 barils de whisky à Sainte-Geneviève, colonie française installée sur le Mississippi. Le trajet sera long



mine de plomb et une ferme, Mill Grove dans l'Est de la Pennsylvanie, Jean y envoie son fils de 18 ans, lui évitant la conscription. Ce dernier ne s'occupe guère du domaine mais son goût pour l'ornithologie se renforce: il observe les oiseaux, les dessine et réalise les premiers baguages en 1804, bien avant le Danois Mortensen (1856-1921) présenté pourtant comme un pionnier en ce domaine.

**Amoureux de la fille du gentleman anglais** voisin Lucy Bakewell, il l'emmène en France et la présente à ses parents. Durant ce voyage,



3. Spatule rosée telle qu'Audubon a dû en observer sur les côtes du golfe du Mexique.

Jean-Jacques fait connaissance avec un négociant, Ferdinand Rozier, avec qui il s'associe. Rentrés ensemble en 1806 à New York, ils deviennent employés d'une entreprise commerciale mais Audubon se consacre surtout à la taxidermie et à l'exploration tout en se lançant dans des spéculations financières désas-

car les glaces encombrant le fleuve, ce qui leur permet de séjourner chez les Indiens et découvrir leur mode de vie. À destination, la vente dégage un gros bénéfice. Audubon vend ses parts de l'affaire à son associé et rentre à pied à Henderson avec son fusil et ses dessins. Après quelques années, les problèmes financiers

réapparaissent, d'autant que la vente de Mill Grove comme l'héritage paternel de Lucy ont été perdus dans diverses affaires malheureuses. En 1819, inculpé de banqueroute, Jean-Jacques est même brièvement emprisonné et ses biens sont saisis, sauf ses dessins. Les portraits qu'il vend quelques dollars, un poste temporaire de taxidermiste au musée de Cincinnati font difficilement vivre sa famille. En 1820, Lucy s'engage comme gouvernante à La Nouvelle-Orléans tandis que son mari explore toute la vallée de l'Ohio et du Mississippi jusqu'au Golfe du Mexique dans de vrais safaris à la recherche d'oiseaux.

**En 1823, poussé par ses proches**, l'artiste se sent prêt à faire éditer ses dessins et aquarelles d'oiseaux et se rend en Europe: il y reçoit un accueil enthousiaste d'abord à Édimbourg puis à Londres où il sera l'un des deux seuls Américains élus membres de la Royal Society of London, organisation scientifique prééminente de son époque, l'autre étant Benjamin Franklin. À l'Académie des sciences de Paris, ses travaux sont qualifiés de « *plus extraordinaire monument élevé à l'ornithologie* » et séduisent même Louis XVIII mais il ne trouve guère les souscripteurs espérés. C'est finalement aux États-Unis qu'il décidera cent clients à déboursier la somme considérable de 1 000 dollars chacun.

L'édition de *Birds of America* peut enfin être lancée. C'est une entreprise difficile: ayant choisi de représenter les oiseaux en taille réelle, Audubon a travaillé sur un grand format tout à fait inhabituel: le double éléphant (environ 68x100 centimètres). En juin 1838, après dix années d'un travail colossal de gravure, d'impression du dessin et de coloriage manuel, les 435 estampes d'oiseaux sont réunies en quatre immenses volumes édités à 200 exemplaires soit au total 87 000 estampes! En parallèle, le peintre a repris toutes ses notes et, de 1831 à 1839, publie cinq *Biographies ornithologiques*. En 1840, il achète 10 hectares dans le nord de Manhattan, près de l'Hudson, et y construit enfin sa maison.

**Plus tard, avec l'aide d'un autre passionné** de sciences naturelles, John Bachmann, pasteur de l'Église luthérienne, Audubon envisage l'édition d'un inventaire des quadrupèdes sauvages d'Amérique sur le modèle de *Birds of America*. En 1842, il passe deux mois près de Yellowstone où il découvre bisons, pronghorns, moufflons dont l'espèce des Badlands aujourd'hui disparue. L'intégralité des planches est éditée en 1848, les textes en 1854, trois ans après la disparition de Jean-Jacques à New



4. Martin-pêcheur d'Amérique. L'artiste a pris soin de représenter deux mâles et une femelle.

5. Ocelot. Au cours d'une expédition au Texas, le peintre reçut un ocelot tué qui lui servit de modèle.

plorés, où on ne connaissait pas tous les animaux d'Amérique malgré la publication de grandes études dont celle de l'ornithologue Alexandre Wilson (1766-1813). La représentation par Audubon des animaux en mouvement dans un décor naturel et la taille monumentale des pages de *Birds of America* dans son édition originale sont alors révolutionnaires. En 1857, le Congrès américain acquit pour 16 000 dollars cent séries complètes des *Oiseaux* et des *Quadrupèdes* pour en faire des cadeaux de prestige. Bien plus tard, à la fin 2010, un exemplaire de *Birds of America* s'est

vendu chez Sotheby's à Londres pour 7,3 millions de livres.

**Deux ans après la parution** chez Citadelles & Mazenod du *Grand Livre des oiseaux* (réédité l'an dernier), les éditions Artval à Valence se sont lancées dans un projet grandiose: la réédition des 435 planches d'oiseaux en dimensions originales, réunies en quatre volumes comme le fit l'auteur. Toutes visibles sur le site d'Artval, les planches sont des merveilles et permettent de mesurer l'immense talent d'Audubon qui, à force de ténacité, parvint à faire de sa vie un projet démesuré dans tous les sens du terme. ■

### French made man

- 1785 Naissance aux Cayes à Saint-Domingue.
- 1803 Installation aux États-Unis
- 1823 Voyage en Europe où il rencontre le paléontologue Cuvier et le peintre Redouté.
- 1838 Parution complète de *Birds of America* suivie des *Biographies ornithologiques*.
- 1848 Parution de *The Quadrupeds of North-America*.
- 1851 Décès à New York. ■

♦ Je remercie les éditions Artval à Valence de m'avoir aidé à enrichir cet article. [www.collection-audubon.com](http://www.collection-audubon.com)

♦ (\*) Damien Colcombet est sculpteur et expert en bronzes animaliers anciens. [www.colcombet.com](http://www.colcombet.com)